

ENFIN ...

une science-fiction ...

AUTHENTIQUE !

« ... le goût des hautes cimes, quand il est sincère et profond, ne saurait aller sans une certaine curiosité pour les choses du ciel. L'un et l'autre témoignent de cette soif d'inaccessible et d'inconnu qui, pour l'honneur de notre temps, n'est pas près de s'éteindre. L'alpiniste doit reconnaître dans l'astronomie une sœur aînée, destinée, selon toute apparence, à lui donner asile et à lui survivre quand la science insatiable, l'industrie fiévreuse, l'odieux mercantilisme auront pris à notre place possession des cimes neigeuses. »

Pierre PUISEUX (Annuaire du CAF, 1895)

**Le soleil sombra brusquement. L'obscurité fut si profonde qu'on songea à lui attribuer le prix Nobel. Les étoiles brillaient d'un impassible éclat.**

**La porte de la fusée glissa avec un bruit de cacahuètes qu'on écrase. Annette ouvrit son tube de photons comprimés, ce qui alluma des reflets métalliques jusqu'à l'horizon de la vaste plaine nue.**

**« Hé, les copains, » cria-t-elle, « on la voit, la face invisible ! », et elle sauta au sol. Mais son élan se ressentait encore de la pesanteur terrestre, et elle s'éleva dans les airs, de telle sorte qu'il est scientifiquement établi qu'elle alunit sur le derrière. « Sacrebleu ! » dit la blonde enfant (elle était blonde et ses trois tresses flottaient dans son casque comme des poissons dans un aquarium), « Sacrebleu donc, aussi vrai que nous sommes le 25 octobre 1977, la Lune est aussi dure que la Terre. Amenez-vous, vous autres, la voie est libre ! »**

**Annette était une belle jeune fille qui descendait de l'antique race des Polian par les femmes et en tenait l'esprit vif et le jarret ferme. Ces avantages étaient pour le moment cachés dans un accoutrement interplanétaire fort ingénieux, mis au point par le célèbre astrophysicien Michel H... : le scaphandre phosphorescent était cloisonné et contenait deux couches d'isolant contre les grands froids et l'implacable soleil : rosé du Var et Riquewih, le tout enrobé de Chambertin contre les rayons cosmiques.**

**« Grouillez-vous, les copains », continuait Annette. Les antennes cimières des cinq autres se rapprochèrent du micro d'Annette. « Vous avez le Barbu ? Tiens, Ballon d'Alsace (on le nommait ainsi car il était de la cordée qui la première fit le Ballon d'Alsace, personne n'ayant eu jusque-là l'idée d'y grimper encordé), toi qui es fort tu vas prendre le tronc, Rita aura le bras droit, Pierrot l'écornifleur aura la jambe droite, Toto le poète prendra la cuisse gauche, Alanine l'autre bras et moi je me chargerai de la tête avec sa belle barbe en simili poil de chameau naturel. Rompez ! »**

**Chacun chaussa ses patins à roulettes à réaction et la petite troupe s'élança sur la plaine, plate et infinie comme un article de Pierre Gaxotte, vers l'horizon où montaient rapidement des montagnes formidables. Après une heure de**

**route, le terrain devint plus accidenté : on contournait des gouffres affreux et des falaises brillantes comme l'or sous la projection des tubes à photons. Il fallut déchausser. Ils s'assirent dans un petit cirque dont le sol était grisâtre et moelleux. Ils avalèrent une ampoule de maquereaux au vin blanc et grignotèrent une pastille de rognons à la moutarde. Repus, ils se penchèrent sur la carte qu'Annette venait de déployer.**

**« Si je ne m'abuse, ce bitogneau est le pic Marilyn Monroe et cette gorge qu'il surplombe la vallée Jayne Mansfield » (rappelons que cette région avait été d'abord explorée par des Américains). « Ici, c'est le cirque Rita Hayworth d'où part la chaîne Kim Novak. le mieux est de la longer en s'élevant sur son flanc, puis de passer ce petit col qui doit être le col Lauren Bacall, puis d'atteindre le mont Dorothy Lamour en dessous du surplomb, et par une traversée ... »**

**« Planquez-vous les gars ! » hurla Toto le poète.**

**Dans un sifflement mélodieux leur arrivait dessus un météore gros comme un dindon. Dans le même instant, Pierrot ajusta sa carabine à antiprotons, tira, et l'objet céleste tomba à ses pieds, sidéré.**

**« Ça me rappelle une fable de La Fontaine », dit Toto sentencieusement : « Les grenouilles qui demandent un roi. »**

**« Oh ! ça va. Arrête ton char. » déclara Rita d'une voix tremblante.**

**« La vache ! » fit Annette, admirative.**

**« Vous affolez pas, fit Alanine, mon ami Jean-Pierre me racontait qu'en 1956, dans le couloir Mettrier du Pelvoux, il leur tombait des parpaings gros comme des veaux de trois ans. Alors, nuance ! »**

**Ils reprirent leur marche sur des pentes raides que la pesanteur rendait aisées malgré leur harnachement, vers une immense face blanche qui se dressait entre Jayne Mansfield et Dorothy Lamour.**

**Il faut dire au lecteur qui ne peut scruter l'avenir qu'à cette époque le GUMS était une organisation puissante qui siégeait dans un superbe building érigé à la place de Notre-Dame classée îlot insalubre. Organisation glorieuse qui**

s'était signalée par des actions d'éclat : creusement d'un hôtel grand luxe dans le rocher du Saussois avec utilisation de la Martine comme cage d'ascenseur ; érection d'une école d'escalade en béton armé au sommet de la Meije, ce qui transformait la voie du Promontoire en marche d'approche ; enfin et surtout, renouvellement simple, total et élégant du petit jeu des premières alpines par l'inversion de l'ordre montée-descente : on déposait les alpinistes à tête d'œuvre au sommet, d'où ils faisaient la descente puis la montée pour reprendre le soir l'hélicoptère qui les avaient amenés. Après avoir lancé l'alpinisme interplanétaire, le GUMS voulait frapper un grand coup et hisser sur le point culminant de la Lune, jusque-là inviolé, un témoin de sa gloire. Annette était chargée de mener à bien cette expédition.

« Rita ! mets le pied à gauche... tire-toi sur ta main droite...c'est ça...voilà. », disait Annette en manœuvrant son rhéostat. « Voilà le col, on va bivouaquer ici. » Elle coupa le courant : « Je te désassure. »

Les pinceaux de photons balayant l'immense face qu'ils venaient de traverser en diagonale n'y faisaient surgir aucune aspérité. Seules, à quelques mètres au-dessous d'elles, les deux autres cordées. « Avale les électrons, nom de Dieu ! » disait Ballon d'Alsace à Pierrot. « Vous voulez de l'aide ? » cria Rita. « Non, on arrive, ouvre la boîte d'ananas ! »

« Il n'y en aura plus pour longtemps, demain matin. » dit Toto en regardant l'arête devant lui, une fois qu'ils se furent sustentés de suppositoires d'ananas.

« C'est vraiment une belle tête ! »

« Ballon ! Pourquoi as-tu sorti cette tête de mon sac ? Tu vas abîmer la barbe ! » rouspéta Annette.

C'était en effet une belle tête, en marbre, aux yeux d'escarboucles, que celle de la statue qu'ils allaient placer au sommet. Elle représentait un ancien président du GUMS, Jean T..., qui, à cette époque, se coulait une douce retraite à Juan-les-Pins, redevenue bourgade sauvage depuis que les congés payés couraient les galaxies.

Après quelques heures de sommeil, ils reprirent leur marche sous les étoiles. Le terrain était plus accidenté mais moins raide. Les heures passèrent dans la morne alternance des assurances électroniques. À leur droite, Jayne Mansfield était un gouffre d'ombre et d'horreur. À gauche dégringolait un relief tourmenté vers la mer d'Esquinancie. Ils éprouvaient une curieuse sensation d'oppression ; l'oxygène arrivait bien cependant, et l'encéphalartériotensiomètre était à la graduation rouge.

Puis il se produisit un dialogue surprenant : Annette s'était retournée pour assurer Rita. « Mais qu'est-ce que tu fais si haut ? – Comment ça ? – Tu es au-dessus de moi. Reste dans la voie ! – Tu es folle. – Viens à ma place, je continue à monter. Nous ne devons pas être loin du sommet. »

Deux minutes après : « Rita, qu'est-ce que tu fiches ? – Moi ? Je suis à ta place. – Comment ?

J'ai bien monté six mètres et tu es au-dessus de moi ! – Je te jure que je suis à ta place » dit Rita dans un souffle. « Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Ah, voilà les autres là-haut. Ne bougez pas, nous montons. »

« Hé ! galéjez pas. C'est nous qui montons vers vous. »

« Ne bouge pas. », dit Rita d'une voix blanche, « C'est épouvantable : cette montagne n'a pas de sommet. »

« Quoi ? C'est du délire ! »

« Je sais, c'est incompréhensible, mais cette montagne n'a pas de sommet... Ça ne s'explique pas, ça se sait. »

« On n'a jamais vu ça. » dit Ballon d'un ton dégaqué.

« L'altimètre est déréglé. » fit Toto, funèbre.

Soudain, accablée, Annette gémit : « C'est l'évidence : le sommet est l'endroit où l'on ne peut pas être en dessous de quelqu'un d'autre ; il n'y a pas d'endroit pareil sur cette montagne... »

« Descartes, dit Toto, pensif, nous apprend qu'il prit pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies, mais qu'il y a seulement quelques difficultés à bien remarquer quelles sont celles que nous concevons distinctement. »

Ils restèrent tous stupides.

Puis, luttant contre l'évidence, ces malheureux cherchèrent fiévreusement ce sommet qui se dérobaient sans cesse. Enfin, abandonnant le Président, ils commencèrent la descente, puisant quelque réconfort dans les liquides de leurs scaphandres qui se mirent à battre misérablement leurs mollets. Ce qui communiqua à leurs trajectoires une forme si bizarre que le célèbre astronome Michel H..., observant l'autre face de la Lune dans un télescope conçu selon le même principe que le fusil à tirer dans les coins, commença une équation de 37 pages et tomba dans une profonde mélancolie dont les hommes de l'art furent impuissants à le tirer. Comment nos tristes héros rejoignirent la fusée, c'est ce que, portés par le Chambertin, ils ne purent dire.

Trois jours après, le Petit Rouge des Côtes-du-Nord titrait sur huit colonnes : « Interview exclusive du président du GUMS : le point culminant de la Lune n'a pas de sommet ; NOUS EN FERONS UN ! »

*Note de la Rédaction*

*Ce bijou d'humour gumiste est paru en décembre 1957 dans le numéro 94 du Crampon sous la signature de notre ami Jean-Pierre DIO. Il n'est pas inutile de rappeler que le premier satellite artificiel de la Terre, Spoutnik-1, venait d'être placé en orbite par l'URSS au début du mois d'octobre. C'est pourquoi l'auteur a placé la date du 25 octobre 1977 dans la bouche de l'héroïne Annette, qui venait donc d'avoir vingt ans. Si non e vero, e bene trovato !*